

Stress post traumatique et souffrance psychique
En période de grandes crises
Problématique contemporaine et dans l'Histoire
Solutions d'hier et d'aujourd'hui

La Guerre des Malouines

Par
Thierry JG Salmon
Psychanalyste et Victimologue
16/10/2013

En tant que spécialiste dans la prévention et le traitement du stress post traumatique, on me pose la question de savoir ce qui serait à l'origine de ces souffrances et particulièrement les traumatismes de guerre. En effet cette question malheureusement d'actualité, est de savoir ce qui fait symptôme ? Ce qui fait traumatisme ?

Pour illustrer mon propos, j'ai choisi de revisiter, la Guerre des Malouines, parce qu'elle m'apparaît comme un véritable laboratoire sur le stress post-traumatique, à la lumière d'une hypothèse : la très grande partie des traumatismes et des suicides sont la résultante à la fois des situations de combats et aussi d'un processus psychique qui n'a pu se faire individuellement et collectivement, et qui n'a pas été organisé par les autorités. Plusieurs éléments m'ont conduit à ce choix : le recul possible par rapport à l'événement ; trente et une année se sont écoulées, les commentaires de militaires ayant participé à la guerre, leurs écrits. Aussi ai-je choisi de me centrer sur les vétérans des deux armées Britannique et Argentine, cette dernière défaite dans le combat.

Bref rappel des faits: le 2 avril 1982, des troupes argentines débarquent par surprise aux îles Malouines, à 700 km à l'est de la Terre de Feu, ils prennent le contrôle de cet archipel revendiqué par l'Argentine et occupé par les Britanniques depuis 1833. Sur les places publiques de Buenos Aires, les combattants argentins sont aussitôt salués en héros.

Deux mois et demi plus tard, le 14 juin, l'Argentine capitule devant le corps expéditionnaire britannique. Sur le plan humain, le bilan de cette guerre est de 649 militaires argentins, de 255 britanniques et de trois insulaires tués, soit un total de 907 tués.

Que sont devenus les vétérans Argentins et Anglais ?

Coté Argentin : En 2002, 20 ans après 269 ex-militaires argentins se sont suicidés, Philippe CHLOUS dans son film «Malouines, les laissés pour guerre» en 2006, donnait le nombre de 454 suicidés argentins

Coté Anglais : en dépit de la victoire expresse et d'une supériorité militaire de la Grande-Bretagne, plus de militaires britanniques ont perdu la vie dans cette Guerre qu'en Irak et en Afghanistan réunis. Les conséquences à long terme furent également terribles. L'intensité des combats au corps à corps a généré des syndromes de stress post-traumatique à la fois parmi les vétérans britanniques et argentins. Plus de militaires britanniques se sont suicidés depuis la fin de cette guerre que ne furent tués pendant la guerre elle-même. Selon l'organisation des vétérans South Atlantic Medal Association, 264 vétérans britanniques se sont donnés la mort en 2002 contre 255 victimes durant la guerre elle-même.

Quels sont les facteurs psychologiques qui peuvent expliquer cette hécatombe ?

En 1920, Freud dans son ouvrage "Au delà du principe de plaisir", est, en tant que psychanalyste un des premiers à étudier les névroses traumatiques de guerre pour des soldats ayant participés à la première guerre mondiale (1914-1918). Ses premiers travaux s'orientèrent vers un modèle dans lequel « le malade serait, pour ainsi dire, fixé psychiquement au traumatisme ». C'est un progrès très significatif, car il permet dès lors de commencer à comprendre que ces hommes souffrent d'un traumatisme et qu'ils ne sont pas des affabulateurs. Malgré cette première avancée la névrose traumatique est restée un phénomène obscur, que les guerres contemporaines ont réactualisé.

Pour expliquer ces suicides, aujourd'hui je voudrais reprendre la notion de déficit d'élaboration psychique initiée par Freud, notion reprise et développée par les psychanalystes Abraham, Torok, Nachin, Rand, Rouchy, Sylwan, Tisseron, avec le concept d'introjection. Je cite Serge Tisseron (in Le psychisme à l'épreuve des générations, Clinique du fantôme : Pascal. Hachet, Nicolas Rand, Maria Torok, Claude Nachin, Serge Tisseron, Jean-Claude. Rouchy, Dunod, 1998) « l'impossibilité pour un individu de liquider les effets d'un traumatisme serait à l'origine de sa psychopathologie. Tout au long de la vie l'individu doit réaliser des réélaboration psychiques importantes. »

Aussi ce qu'il nous intéresse ici d'étudier ce sont les absences, les trous dans cette réélaboration psychiques, qui viendraient faire symptôme, trauma. Egalement de voir si ces déficits seraient tout d'abord générés et portés, par l'institution, dans laquelle se trouve l'individu, à l'image de ce que l'on trouve dans la structure familiale. Je reprendrais également les concepts de secret, de crypte et de fantôme développé par les psychanalystes Nicolas Abraham et Maria Torok (1961-1975).

En reprenant les discours produits par des vétérans ou des analyses du contexte politique de l'époque, il apparaît très nettement en commençant du côté Argentin, que l'institution militaire, la Junte qui dirigeait le pays, adopta une position et élabora un discours vis à vis des militaires qui n'était pas en rapport avec la réalité qui allait être vécue par les combattants :

- cachant les buts de guerre (envahir et conquérir les Iles Malouines), cachant les buts politiques :

Les vraies raisons de cette guerre (substituer à l'absence de légitimité démocratique de la Junte une légitimité issue d'une victoire militaire) cachant les buts géostratégiques (l'enjeu des Malouines n'est nullement banal, les deux pays en conflits se disputent une souveraineté en Antarctique. À l'heure où les ressources de la planète s'épuisent, le seul continent encore inexploité reste cette vaste étendue glacée qu'est le pôle Sud. Selon le spécialiste en géopolitique sud-américaine, Carlos Alberto Pereyra Mele ni l'Argentine ni le Royaume-Uni ne peuvent se permettre de perdre les Malouines : « L'Argentine a besoin du pétrole de l'archipel »)

- adoptant une posture de déconsidération, d'humiliation vis à vis du corps expéditionnaire Argentin.

Ce discours fait de "trous" de mensonges, d'absence de légitimité moral, politique, a créé dès le départ des secrets d'état, rendant très difficile un travail d'élaboration psychique, pendant le conflit qui va provoquer des souffrances psychiques après la Guerre, on parlera alors de stress post traumatique. Nous reviendrons sur le point central de la guerre : les combats corps à corps.

Dans une entrevue pour le journal « , Osvaldo Sabadella un appelé du contingent, qui participa à l'invasion des Malouines et subit la riposte anglaise, déclarait en vouloir plus à ses officiers qu'à ses ennemis : « J'avais 20 ans et je faisais mon service militaire. En mars 1982, les officiers nous ont fait monter dans un avion. Ils disaient qu'on allait faire des manœuvres dans le Sud. En fait, on partait reconquérir les Malouines sans le savoir. Je crois que l'armée nous soupçonnait tous d'être

gauchistes. En arrivant, on nous a fait creuser des trous de combat et on y a passé deux mois, à attendre les Anglais. Sans rien manger de chaud, sans le droit de faire du feu. En plein hiver! Pour un oui ou pour un non, nos officiers nous brutalisaient et nous maltrahiaient. Quand les Anglais sont arrivés, les mêmes officiers sont partis en courant. On s'est battu quand même. Mais nous n'étions que des appelés sans commandement. Nos ennemis étaient des soldats professionnels bien encadrés. Pour moi, le résumé de cette guerre, c'est ça: la faim, le froid, la peur, et enfin la honte de se rendre. Après la défaite, "pour éviter le contact avec les gens, on fit entrer de nuit dans les casernes les soldats revenus des Malouines" rappelle Hector Beiroa. Il souligne qu'au cours des années suivant la guerre, 269 ex-combattants, "soit quasi 50% de nos pertes pendant le conflit", se sont suicidés. Le bilan de l'affrontement pour les Malouines s'éleva à 904 morts, 649 Argentins et 255 Britanniques. Selon la Fédération des vétérans, 7.000 des 10.000 ex-combattants de la guerre de 1982 sont actuellement chômeurs et près de 60% "ne peuvent obtenir un logis digne". Le suivi médical fut inexistant ou tardif pour ceux frappés de stress post-traumatique consécutif aux combats.

Dans l'article "LES SUICIDES DE LA HONTE" Mathilde GUILLAUME, BUENOS AIRES, rapporte : On dénombre aujourd'hui plus de morts de vétérans argentins par suicide que sur le champ de bataille de la guerre des Malouines :

«Nous tous qui sommes allés nous battre aux Malouines, on s'est un jour demandé s'il n'aurait pas mieux valu mourir là-bas. Il y a toujours cette question qui revient: pourquoi lui? Pourquoi mon compagnon et pas moi?» Assis face à la table de sa cuisine, César Gonzalez Trejo, le fondateur de la Fédération des vétérans de la guerre des Malouines, fixe sur la toile cirée un point que lui seul peut voir. L'année dernière, César a perdu son ami et compagnon de guerre Ignacio Bazan, qui s'est pendu dans sa maison de la banlieue de Buenos Aires. De tous les soldats conscrits qui ont survécu à la guerre, Bazan était le seul à avoir été décoré de la médaille d'honneur du courage au combat, pour avoir sauvé un compagnon sur le point de se noyer.

«Ce compagnon, c'était moi», dit César dans un sourire. «Il n'a pas hésité à se jeter dans les eaux glacées pour me sauver la vie. Après ça on est devenus inséparables. C'était un héros.»

Son sourire se crispe et se transforme en rictus, alors qu'une larme roule sur sa joue: "Et regardez où ça l'a mené d'être un héros. Pendu! Je me souviens qu'un jour, il était si fauché qu'il a mis sa médaille au clou. Ça m'a rendu malade de colère.»

Un suicide par mois ! Six cent quarante-neuf soldats argentins sont morts durant la guerre: 323 lorsque le croiseur général Belgrano a été coulé par l'aviation anglaise, et 326 ont péri sur l'archipel. A ce décompte morbide, on peut ajouter les suicides de vétérans depuis la capitulation argentine, le 14 juin 1982: en l'absence de chiffres officiels, les associations d'anciens combattants en décomptent entre 350 et 454, comme l'explique Philippe Chlous dans son film «Malouines, les laissés pour guerre» diffusé sur TSR2. "Juste après la fin de la guerre, on en était à cinquante suicidés par an. Avec le temps, les suicides se sont espacés, mais n'ont jamais disparu: aujourd'hui on est stabilisé à un suicide par mois», affirme l'ancien combattant Ernesto Alonso.

C'est que, si beaucoup s'affirment fiers de leur expérience sur l'archipel, presque tous ont la sensation d'avoir reçu «un seau d'eau glacée sur la tête» à leur retour à Buenos Aires et dans une société qui a détourné les yeux, qui n'a pas honoré les morts ni soutenu les survivants, les rendant responsables de la défaite honteuse.

Parmi les possibles syndromes pouvant affecter des vétérans d'un conflit armé figurent la dépression, l'anxiété, le stress post-traumatique. «Et tous ces syndromes ont un fort taux de suicidabilité», explique Daniel Mosca, le chef du service de stress post-traumatique d'un hôpital de Buenos Aires, «Mais le problème majeur est que les vétérans n'ont bénéficié d'aucun soutien psychologique à leur retour à la vie civile, ils ont été abandonnés par la patrie qu'ils avaient servie. Et les conséquences psychiques du traumatisme, comme le fait de revivre en permanence les faits traumatiques, que ce soit éveillé ou endormi, ne font qu'augmenter avec le temps. D'où la persistance des suicides. »

Selon une récente étude, 78% des vétérans souffrent de troubles du sommeil, 41% reconnaissent avoir eu des idées récurrentes de suicide, et 12% ont déjà fait une tentative. Pour ne rien arranger,

60% n'ont pas d'emploi fixe. La majorité des soldats partis aux Malouines étaient issus des couches socioéconomiques moyennes basses, et leur réinsertion dans la société a été très problématique. Ils ont aussi souffert des crises économiques qui ont frappé l'Argentine.

Ce n'est qu'en 1990, presque dix ans après la guerre, qu'un système de pensions aux anciens combattants et aux familles des soldats morts a été mis en place, système qu'a généralisé et réévalué l'administration de Nestor Kirchner en 2004, de 95€ par mois

Coté Anglais :

Selon les Auteurs Charles MAISONNEUVE et Pierre RAZOUX in **LA GUERRE DES MALOINES /**
Editions Larivière, n°45 de la collection DOCAVIA, 2002

« Si les Britanniques l'emportèrent, c'est parce que leur motivation, leur entraînement, leur esprit d'équipe, leur discipline, leur sens de l'initiative et des responsabilités se révélèrent supérieurs à ceux des Argentins » p.150. et « L'engagement des troupes au sol, très souvent conduit de nuit, mit en évidence l'importance de la résistance physique et mentale ».

Ces auteurs oublient de mettre en face le nombre de morts déjà cité : plus de militaires britanniques se sont suicidés depuis la fin de cette guerre que ne furent tués pendant la guerre elle-même. Selon l'organisation des vétérans South Atlantic Medal Association, 264 vétérans britanniques se sont donnés la mort en 2002 contre 255 victimes durant la guerre elle-même.

Pour expliquer ces suicides coté Anglais, il nous apparaît que le discours officiel était construit de "trous" rendant difficile un travail de réélaboration psychique, (je reviendrais sur les combats de nuits au corps à corps) pendant le conflit comme du coté Argentin, le chef de guerre Margaret Thatcher voyait sa légitimité très contestée, son discours sur les buts de guerre étaient flous : Thatcher insista à plusieurs reprises pour dire que la souveraineté des îles Falkland était une question de principe. Mais des calculs majeurs de politique intérieure se cachaient derrière sa détermination d'aller en guerre. En 1982, le gouvernement Thatcher était profondément haï. Le chiffre du chômage se situait à environ 3,6 millions, le total officieux étant supposé être bien plus élevé. Sa politique était confrontée à une opposition se manifestant par un grand nombre de conflits industriels et de grèves qui avaient lieu dans les grandes entreprises, et même par la menace d'une grève des infirmières. Les projets gouvernementaux de fermer 23 mines de charbon durent être ajournés en 1981 en raison d'une menace de grève.

Les Américains donnèrent leur soutien aux Britanniques. D'abord, Thatcher et Reagan étaient des alliés pour s'être fait les chantres d'un programme économique monétariste de contre-réformes de type néo-libéral. Le gouvernement Thatcher ne tenait qu'à un fil. Le soutien du Parti travailliste pour la guerre des îles Falkland joua un rôle clé en le sauvant.

Cette alliance de principe entre les Conservateurs et les Travaillistes a fait "trou" : il y a pas eu l'organisation de discours sur les vrais raisons de la réponse Anglaise à l'attaque Argentin. Peut-on se battre uniquement pour des principes, quand il n'y a autre chose que des principes, et qui sera soigneusement tu. On pouvait s'attendre à mieux de la part de cette grande démocratie qu'est de la Grande Bretagne. Mais était-ce le signe du néo-libéralisme qui pointait, et que l'on retrouvera dans l'économie à l'échelle de la planète, et en premier dans les pays Occidentaux.

Nous voyons bien que des deux côtés Anglais et Argentin, aucun des gouvernements n'avaient mesuré l'enjeu pour les soldats de dire la vérité pour conduire la guerre :

La junte militaire comptait redorer son blason en unissant le pays confronté à la crise. De plus, les militaires argentins avaient développé le concept d'une « Argentine bi continentale », qui comprendrait une partie du continent Antarctique, dotée de nombreuses ressources en matières premières. La possession des îles Malouines serait ainsi la première étape pour établir des « Antilles antarctiques » (îles Malouines, îles de Géorgie du Sud, les Orcades du Sud, les Sandwich du Sud,

les Shetland du Sud), un trait d'union maritime avec des territoires que l'Argentine souhaitait annexer en Antarctique. Pour les militaires au pouvoir, l'« Argentine bi continentale » n'est pas seulement un rêve, mais une mission patriotique qui doit être accomplie un jour. L'enjeu des îles Falkland est géostratégique : les deux pays en conflit se disputent une souveraineté en Antarctique. Le pôle Sud est le seul continent encore inexploité mais riche en pétrole « L'Argentine a besoin du pétrole de l'archipel puisque, selon les statistiques de 2009 de son Secrétariat de l'énergie, 86,6 % de l'énergie consommée dans le pays provient du pétrole et du gaz, tandis que les réserves argentines pour ces deux ressources seront épuisées respectivement dans neuf et sept ans. Or, entre 2003 et 2010, l'utilisation du pétrole et de ses dérivés a cru de 37,3 % tandis que celle du gaz a cru de 23 %. Pour combler le déficit, l'Argentine a augmenté par sept ses importations de combustibles qui sont passées d'une valeur annuelle de 549 millions de dollars à 4,5 milliards \$. Pour les Britanniques, l'archipel des Malouines, qui inclut les îles Sandwich du Sud et Géorgie du Sud, forme un vaste territoire maritime de 350 milles nautiques qui recèle de grandes richesses. Si on tient compte de l'Antarctique tout proche (la plus grande réserve d'eau de la planète), le conflit entre le Royaume-Uni et l'Argentine concerne plus de trois millions de kilomètres carrés de plate-forme continentale». Les îles et le conflit territorial s'y rattachant serait donc un prétexte pour les deux nations de pouvoir s'approprier les matières premières disponibles dans le continent de glace et ce conflit est encore actif et d'actualité aujourd'hui, bien que non armée. Pour ce qui est du Royaume-Uni, la réplique du gouvernement était certaine étant donné que « la dame de fer », Margaret Thatcher ne pouvait se permettre de perdre la face si proche d'une élection. En effet, l'inaction aurait été gage de perte de crédibilité pour la première ministre. Tout cela sans compter que l'ambition que son pays avait pour le continent de l'Antarctique reposait (et repose encore aujourd'hui) sur la possession de ses îles géographiquement stratégiques.

Je veux revenir sur un moment dramatique de cette guerre : les combats au corps à corps et particulièrement la nuit

Les Britanniques étaient des troupes d'Elites, tout particulièrement entraînées, ce qui n'était pas le cas des Argentins. Le combat à mort au corps à corps vient reposer la question de la légitimité de cette guerre, cette guerre n'étant ni légitime du côté Britannique, ni du côté Argentin, il devient très difficile de tuer l'autre qui est si semblable à soi (Ce problème s'est posé au début de la guerre de 1914-1918, guerre non légitime : jeu des Alliances, et aussi comment tué un ennemi qui partage la même religion que soi, c'est ce qui permet de comprendre pourquoi des troupes Allemandes et Françaises ont décidées en dehors de toute hiérarchie de faire une trêve la nuit de Noël pour célébrer la naissance de Jésus) .

Le corps à corps de nuit, favorise une non élaboration psychique : pour surprendre l'ennemi on ne parle pas ou très peu, on ne voit pas très bien, avec les système de vision nocturne la réalité est transformée, altérée. La peur, la panique sont présentes, cet ensemble indicible, va favoriser la création de traumatismes non élaborés, où l'individu sera clivé, enfermé dans une « crypte » mortuaire qui sera dès lors habité par des « fantômes » au sens défini par Abraham et Torok, c'est à dire que les événements traumatiques vécus étant indicibles, ne feront l'objet d'aucune représentation verbale, leurs contenus seront alors refoulés et viendront hanter tels des fantômes les individus.

Cette guerre pose aussi la question de l'autorisation que ressent l'individu, pour ce qui nous occupe ici, les militaires, de pouvoir parler de ses souffrances et de ses peurs, de ses effrois. Il apparaît très nettement que les militaires Argentins n'ont pas pu parler de leurs souffrances, parce qu'ils étaient une armée vaincue, de même pour les Britanniques, à l'inverse par ce qu'ils représentaient une armée victorieuse, et qu'une armée victorieuse ne peut parler que de victoire, et pas de souffrance psychique. Sur cette question de se sentir autorisé à en parler, Abraham et Torok, 1978, P.318 cités par Tisseron in le psychisme à l'épreuve des générations, P.70 précise : « Même des vécus traumatiques dont le souvenir est disponible, mais dont le sujet ne se sent pas autorisé à parler à des proches qui manifestent qu'ils n'en veulent rien entendre, vont entraîner des troubles

aits « psychosomatiques » ; les traumatismes qui ne peuvent être repris dans une fantasmagorie suffisante à un moment donné font retour en une catastrophe physiologique »

Conclusions

Nous pouvons déjà conclure que le drame qui s'est joué pour ces deux armées sont dans, en structure, les mêmes, à savoir :

- un discours initial construit de « trous » qui sont de véritables secrets d'état, qui cache la réalité du pourquoi et aussi de la réalité du comment lors des combats. Ces trous qui ne permettent pas une élaboration psychique. Je cite Tisseron « Lorsque l'introjection n'est pas possible, il en résulte une souffrance psychique. On peut dire que cette souffrance correspond à un « traumatisme » en ce sens que le fonctionnement psychique n'est pas parvenu à élaborer un événement et à se l'approprier. Qu'il va se créer des phénomènes de « cryptes » mortuaires habitées par des fantômes qui viendront hanter les survivants.
- Que cette guerre n'était pas d'un point de vue moral défendable, et que les dirigeants de deux côtés n'étaient pas perçus par l'opinion publique comme étant légitimes, et cela pour des raisons différentes (junte pour l'Argentine et rupture d'un modèle social et économique pour la Grande Bretagne)
- L'impossibilité de confier à ses proches, et à des tiers, qui symboliquement, représentent l'autorité

Pour terminer notre exposé, en contre point, je voudrais revenir sur la bataille de Bir Hakeim:

Du nom d'un point d'eau désaffecté au milieu du désert de Libye, au sud de Tobrouk, bataille de la Seconde Guerre mondiale, qui s'est déroulée du 26 mai au 11 juin 1942 durant la guerre du désert.

Pendant ces seize jours, la 1^{re} brigade française libre (future 1^{re} division française libre) du général Kœnig y résista aux attaques des armées motorisées italiennes et allemandes (l'Afrika Korps) dirigées par le général Rommel. Le répit ainsi gagné par les Français libres permit aux Britanniques, alors en mauvaise posture, de se replier puis de triompher à El Alamein.

Bir Hakeim fut la première contribution militaire d'importance des Forces françaises libres, la mère des batailles de libération de la France. Elle fut pour beaucoup dans la reconnaissance politique par les Alliés du Comité national de la France combattante. Le bilan des pertes : Du côté de l'Axe : 3 300 hommes ont été tués, blessés ou ont disparu, 272 ont été fait prisonniers (149 Italiens, 123 Allemands)

Les pertes françaises, selon l'estimation citée par Koenig et confirmée par Pierre Messmer, sont comparativement beaucoup plus légères, avec 99 tués et 109 blessés sur les 3 700 hommes, pendant le siège, et 41 tués, 21 blessés et 763 disparus (dont 600 prisonniers), lors de la sortie finale.

Et plus particulièrement, sur les vétérans, qui n'ont pas présenté de syndromes de stress-post traumatiques, parce que :

- une guerre moralement juste : la libération de la France,
- une guerre contre le Mal : l'Allemagne Nazie,
- des militaires adhérents aux buts de guerre ainsi posés
- des vétérans entendus, écoutés, récompensés, valorisés,
- dont le discours a été recueilli, reconnu faisant aujourd'hui partie de la grande Histoire de France, que nous pouvons rapprocher symboliquement de l'épopée de Jeanne d'ARC.

Bien que cette bataille s'inscrivit dans un plan stratégique Britannique, sur un sol étranger (la Libye, colonie Italienne,)

Aujourd'hui nous savons comment il est possible:

- d'anticiper le phénomène de stress post-traumatique

Et

- d'éviter ces suicides en masse.

Thierry JG Salmon

thierry.salmon1@sfr.fr / tel : 06 20 17 80 60